

* 1. Août, est très-préjudiciable aux sciences *, elle est
p. 491.

encore une source certaine de malheur pour la nation. " Les erreurs même, dit-on, distribuées en tout lieu par la voie de l'impression deviennent une branche nécessaire de commerce. Mais quelle nécessité y a-t-il d'empoisonner les hommes pour les enrichir ! Est-il pour eux un poison plus subtil que celui qui attaque la religion, le gouvernement & les mœurs ? Quelles richesses que celles qu'on auroit achetées aux dépens de tout ce qu'il y a de plus précieux, & dont le produit seroit tôt ou tard l'oubli de toute vérité, la plus affreuse dépravation, l'indépendance & l'anarchie „ L'auteur n'a pas oublié ce beau mot de Mgr. le Dauphin, à quelqu'un qui faisoit valoir cette source de richesses : *Malheur à l'état, qui auroit besoin pour subsister, de tolérer ce commerce d'iniquité ou tout autre semblable : c'est un malade réduit à n'avoir que du poison pour remède* *.

* 1. Mai, p.
19. — 15.
Août, p.
587.

Ceux qui ne sont pas convaincus de la vérité de ces principes, ne connoissent pas l'influence que les livres ont sur l'esprit de la nation. On a remarqué que telle nation avoit absolument dégénéré de son ancienne vertu, parce qu'un nouveau genre de philosophie avoit changé ses principes. " Cinéas expliquant un jour à Fabricius les principes de la secte épicurienne, qu'il fuivoit, & qui étoit devenue la secte la plus accréditée chez les Grecs : *O Dieux, s'écria le Romain, puissent nos ennemis suivre une telle doctrine, tant qu'ils nous feront la guerre !*